

Congo : étudier pour changer la société

Dans un pays, la République Démocratique du Congo, qui cumule richesses naturelles et extrême pauvreté de la population, corruption et flambées de violence, l'UPRECO se veut un acteur de changement. Cette université fondée par l'Église presbytérienne au Congo, et soutenue par le Défap, forme des pasteurs, des juristes, des agronomes, des économistes, en conjuguant une qualité d'enseignement très reconnue et de solides valeurs chrétiennes. Son recteur Simon Kabue Mbala, qui est aussi pasteur et professeur de Nouveau Testament, de passage en France au cours de ce mois de mai 2019, a été invité par diverses paroisses protestantes. Il y a plaidé pour la poursuite des échanges entre France et RDC, cruciaux pour cette université aux moyens limités et dont l'avenir se construit à travers une lutte quotidienne.



Simon Kabue Mbala, recteur de l'UPRECO, photographié dans le jardin du Défap © Défap

Que représente aujourd'hui l'UPRECO en République Démocratique du Congo ?

Simon Kabue Mbala : L'UPRECO a été fondée par l'Église presbytérienne au Congo. C'est une université qui se trouve au cœur de la province du Kasai – une région de République Démocratique du Congo qui est très pauvre et enclavée, essentiellement pour des raisons politiques : elle est généralement vue comme le bastion de l'opposition au pouvoir central. À l'origine de la création de l'UPRECO, il y a eu tout d'abord la volonté de l'Église de mieux former ses pasteurs, afin qu'ils soient mieux outillés pour accompagner, mais aussi transformer les humains et la société : la première

filière ouverte a été la faculté de théologie. Puis, pour lutter contre l'un des maux majeurs du pays qui est la corruption, l'Église a ouvert une faculté de droit. Ensuite, comme le Congo est un pays très riche, mais dont la population est très pauvre et où beaucoup meurent de faim, a été créée une faculté d'agronomie, à laquelle est venue s'ajouter celle d'économie. Et comme le monde aujourd'hui est globalisé, qu'il faut pouvoir s'y adapter, l'UPRECO s'est dotée d'une faculté d'informatique.

Dans notre université, nous avons la Bible dans notre main droite, et la science dans notre main gauche. Tous nos étudiants doivent être de vrais témoins de Christ. Et la qualité de notre travail et de nos enseignements est appréciée. Notre université est aujourd'hui très reconnue à travers le pays. À titre d'exemple, lors du concours annuel de juristes qui est organisé en RDC, les cinq premières places sont régulièrement occupées par des étudiants de l'UPRECO. Ceux qui sont issus de chez nous occupent souvent des postes de responsabilité.

Mais l'UPRECO ne se finance qu'avec les frais d'inscription des étudiants ; or beaucoup proviennent de familles pauvres, et ne sont pas en mesure de payer. De ce fait, les professeurs eux-mêmes ne peuvent souvent pas être payés. Mais nous faisons des sacrifices, et nous nous donnons beaucoup dans notre travail, parce que c'est l'œuvre du Seigneur. Les paroisses voisines de l'Église presbytérienne au Congo nous soutiennent régulièrement par des contributions ponctuelles, que ce soit en argent, en nourriture ou en vêtements : elles sont conscientes de l'importance d'avoir des pasteurs bien formés pour assurer un bon encadrement spirituel des fidèles, des juristes de qualité, des agronomes, des économistes, des informaticiens, tous capables d'aider à changer le pays et ayant un bon témoignage chrétien – ce qui implique entre autres qu'ils soient capables de résister à la corruption... Il y a beaucoup de ces paroisses qui soutiennent ainsi l'UPRECO,

conscientes de l'importance de cette université, pour qu'elle continue à fonctionner et qu'elle ne ferme pas.

Quelles sont les relations de cette université fondée par l'Église presbytérienne au Congo avec les Églises de France ?

Simon Kabue Mbala : Nous avons des échanges réguliers avec les Églises protestantes de France, via le Défap. Divers invités venus de France sont passés à l'UPRECO, soit pour y enseigner dans notre faculté de théologie, soit pour des projets communs : je pense notamment à la bibliste Christine Prieto, à Olivier Abel, professeur à l'Institut Protestant de Théologie, au pasteur et docteur en théologie Marc-Frédéric Müller ; à l'ancien directeur de l'Institut Al Mowafaqa, Bernard Coyault, au pasteur Antoine Nouis, au pasteur et théologien Philippe Kabongo M'Baya ; mais aussi à Joann Charass et Claire-Lise Lombard, venues soutenir notre bibliothèque à travers la Centrale de Littérature Chrétienne Francophone, ainsi qu'à Jacqueline Gascuel, conservateur des bibliothèques et figure marquante du secteur du livre en France... Tous ces échanges, outre les enseignements qui sont dispensés ou le soutien concret qui nous est apporté, nous encouragent beaucoup, et nous souhaitons qu'ils se poursuivent.



*Un des bâtiments de l'UPRECO équipé de panneaux photovoltaïque
– projet soutenu par le Défap © Défap*

Comment a été perçue votre intervention dans les paroisses de France où vous avez été invité ?

Simon Kabue Mbala : Que ce soit à la paroisse d'Aix-en-Provence, où j'ai été accueilli par le pasteur Gil Daudet et par un public qui devait avoisiner les 500 personnes, ou à la paroisse de l'Annonciation, que j'ai visitée plus récemment, j'ai été frappé par la manière dont ma présentation de l'UPRECO a été reçue par le public. Beaucoup ont manifesté la volonté d'aider. Ce qui les a le plus frappés, je crois, c'est tout ce qui tourne autour du statut de la femme. Autrefois exploitée, elle ne pouvait aller à l'école et devait se cantonner aux travaux domestiques ou des champs ; or dans notre université, nous encourageons l'éducation des jeunes femmes pour qu'elles puissent acquérir des responsabilités.

Cette question du statut de la femme est étroitement liée à celle de la pauvreté, avec l'idée qu'une amélioration du niveau d'étude féminin permettrait d'aider la population à améliorer son sort. Le Défap soutient d'ailleurs le financement de bourses pour un certain nombre de nos étudiantes. Les résultats sont déjà éloquentes : parmi les jeunes filles qui ont étudié à l'UPRECO, certaines travaillent aujourd'hui dans des écoles, des organismes publics, et leur travail y est apprécié. Certaines dirigent même des paroisses.

Quels sont les besoins actuels de votre université ?

Simon Kabue Mbala : Il y a des besoins matériels : équiper la bibliothèque, en matériel informatique comme en ouvrages récents, et former son personnel ; poursuivre l'installation de cellules photovoltaïques pour électrifier les bâtiments (les bâtiments administratifs ont été équipés avec le soutien du Défap) ; soutenir les enseignants qui n'ont pas de salaire... Mais au-delà, il nous faut penser à la relève. Nous avons besoin d'enseignants formés au niveau doctorat, qui puissent revenir enseigner chez nous. Pour l'instant, nous ne pouvons former nos étudiants que jusqu'au niveau master. Pour qu'ils aient un doctorat, la seule solution actuellement serait qu'ils aillent dans une autre université, par exemple à l'UPC, à Kinshasa (autre partenaire du Défap en RDC) ; et pour cela, il leur faudrait des bourses. Dans ce domaine aussi, qui est crucial pour l'avenir de l'UPRECO, les Églises de France peuvent nous aider.

Propos recueillis par Franck Lefebvre-Billiez